

Annexes

ANNEXE 1 : EXTRAIT DU CHANT X DE L'ODYSSÉE

| n°164 | mai 2013 |

« [...] Et tout un mois Aiolos m'accueillit, et il m'interrogeait sur Ilios, sur les nefes des Argiens et sur le retour des Akhaiens. Et je lui racontai toutes ces choses comme il convenait. Et quand je lui demandai de me laisser partir et de me renvoyer, il ne me refusa point et il prépara mon retour. Et il me donna une outre, faite de la peau d'un bœuf de neuf ans, dans laquelle il enferma le souffle des Vents tempétueux ; car le Kroniôn l'avait fait le maître des Vents, et lui avait donné de les soulever ou de les apaiser, selon sa volonté. Et, avec un splendide câble d'argent, il l'attacha dans ma nef creuse, afin qu'il n'en sortît aucun souffle. Puis il envoya le seul Zéphyros pour nous emporter, les nefes et nous. Mais ceci ne devait point s'accomplir, car nous devons périr par notre démente. Et, sans relâche, nous naviguâmes pendant neuf jours et neuf nuits, et au dixième jour la terre de la patrie apparaissait déjà, et nous apercevions les feux des habitants. Et, dans ma fatigue, le doux sommeil me saisit. Et j'avais toujours tenu le gouvernail de la nef, ne l'ayant cédé à aucun de mes compagnons, afin d'arriver promptement dans la terre de la patrie. Et mes compagnons parlèrent entre eux, me soupçonnant d'emporter dans ma demeure de l'or et de l'argent, présents du magnanime Aiolos Hippiotade. Et ils se disaient entre eux :

– Ô Dieux ! Combien Odysseus est aimé de tous les hommes et très honoré de tous ceux dont il aborde la ville et la terre ! Il a emporté de Troiè, pour sa part du butin, beaucoup de choses belles et précieuses, et nous rentrons dans nos demeures, les mains vides, après avoir fait tout ce qu'il a fait. Et voici que, par amitié, Aiolos l'a comblé de présents ! Mais voyons à la hâte ce qu'il y a dans cette outre, et combien d'or et d'argent on y a renfermé.

Ils parlaient ainsi, et leur mauvais dessein l'emporta. Ils ouvrirent l'outre, et tous les Vents en jaillirent. Et aussitôt la tempête furieuse nous emporta sur la mer, pleurants, loin de la terre de la patrie. Et, m'étant réveillé, je délibérai dans mon cœur irréprochable si je devais périr en me jetant de ma nef dans la mer, ou si, restant parmi les vivants, je souffrirais en silence. Je restai et supportai mes maux. Et je gisais caché dans le fond de ma nef, tandis que tous étaient de nouveau emportés par les tourbillons du vent vers l'île Aioliè. Et mes compagnons gémissaient. »

Homère, *Odyssée*, traduction de Leconte de Lisle, Paris, Lemerre, 1877. © BnF

ANNEXE 2 : OUVRAGES JEUNESSE PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE EN ÉCHO À L'APRÈS-MIDI D'UN FÆHN

| n°164 | mai 2013 |

- Hope Buttitta, *Expériences magiques pour les enfants*, Chantecler, 2006.
- Anne Lesterlin, *Les Grandes Pollutions*, Milan Jeunesse, 2007.
- Antonin Louchard, *La Promenade de Flaubert*, Thierry Magnier, « Tête de lard », 1998.
- Iela Mari, *Les Aventures d'une petite bulle rouge*, L'école des loisirs, « Lutin poche », 1968.
- Claude Ponti, Tromboline et Foulbazar ; *Le Nuage*, L'école des loisirs, 1998.
- Florence Seyvos, Claude Ponti, *La Tempête*, L'école des loisirs, 1993.
- Anne Tison, Talus Taylor, *L'Arche de Barbapapa*, Les livres du dragon d'or, 2003.
- Caroline Toutain, *L'Air et sa pollution*, Milan Jeunesse, 2005.
- *40 expériences et défis scientifiques pour les petits débrouillards*, Albin Michel Jeunesse, 2004. Et d'une façon générale, les ouvrages de Kveta Pacovska.

ANNEXE 3 = PIÈCES DE GLACE - PIÈCES DE L'EAU ET DE LA VAPEUR

| n°164 | mai 2013 |

Pièces de glace

P.P.P., pièce pour une interprète dans un milieu hostile

Cette première pièce du cycle des glaces est une aventure humaine et technique qui se poursuit depuis 2008. Conditionner les salles de spectacle et leur équipe au rythme imposé par la technique de congélation, refroidir les lieux, gérer les dangers imputables à cette pratique.

Façonner des jours durant dans le froid des centaines de boules de glace pour chaque représentation, travailler au chronomètre et au thermomètre pour maîtriser leur chute, autant de données qui furent formatrices pour l'équipe de Non Nova dans la relation avec un élément vivant. Cette création avec de la glace a permis de familiariser l'équipe et le public avec de nombreux phénomènes. Faute de temps et de rapport avec le sujet, certaines de ces «trouvailles» n'ont pas été exploitées dans *P.P.P.* Mais elles ont amené à envisager qu'une autre démarche devait se poursuivre au-delà du spectacle, comme l'étude des vêtements congelés qui, de la simple action du dégel, proposaient une histoire très spectaculaire autour du thème du vieillissement.

Un point de départ pour cette recherche fut le parallèle entre la transformation d'une glace brute, opaque, vers la fonte, sa transparence et la transformation d'un corps d'homme en celui d'une femme. Expression de l'attraction et de la répulsion, de la transsexualité et son parallèle avec notre approche de la glace.

«Iceman», projet coréalisé avec le collectif La valise, pour son film Coyotte Pizza

Une performance pour une interprète habillée en tenue de samouraï avec une armure entièrement réalisée en glace translucide pendant un concours hippique, sur l'hippodrome de Nantes en novembre 2008 et écrite autour d'une déambulation linéaire calée sur les horaires précis des courses hippiques. Ce sont les correspondances entre la performance et les réactions du public assistant aux courses, et la disparition progressive de l'armure devenant fantomatique, qui créent l'imaginaire par le contraste des enjeux. Les spectateurs crient pour soutenir les chevaux et leurs paris tandis que l'image montre la disparition inexorable du samouraï de glace sous le soleil...

«Sacrifice»: performance pour un acteur, 100 kg de glace pailletée, une pelle, une raclette, un seau et quelques micros

Cette performance, réalisée au cours des recherches de *P.P.P.*, dure entre 25 et 40 min suivant la température des lieux. [Elle vient] d'un souvenir d'enfance, celui de fabriquer un château de sable que la mer remontant grignote à chaque vague. Cette forme se réfère au même jeu, construire avec de la glace pailletée un château de glace en luttant contre sa fonte inexorable. L'eau naissante devient les vagues qui désagrègent les remparts, emportant les écailles qui produisent le son de l'eau sur des galets jusqu'à devenir une flaque que l'acteur essaie de contenir sans fin.

Pièces de l'eau et de la vapeur (projets à venir)

«Belle d'hier», pour une interprète dans un milieu hostile

Forme pour la scène frontale, pour une chambre froide, une trentaine de robes congelées et cinq interprètes «lavandières». Sur la scène, un bal figé d'une trentaine de robes congelées en formes humaines. Robes de princesses, de mariées, de saintes, icônes, images sacrées, regardant dans une seule et même direction, comme guettant l'arrivée imminente du prétendant, du sauveur.

Sous l'effet de la chaleur et du temps apparaît une chorégraphie de la décomposition de ces robes glacées qui deviennent lentement serpillières gorgées d'eau, perdant toute leur grâce pour laisser apparaître un chaos. Elles ont attendu celui qui n'est pas venu!

Arrivent, dans cet espace sans forme d'une eau suintante et de lambeaux de robes, cinq femmes, cinq «rageuses» venues pour en finir avec le mythe et le battre à la manière des lavandières.

Je m'attaque à la transformation d'un mythe. Je pose mon regard sur cette phrase transmise de génération en génération: «Un jour, ma fille, tu seras une princesse et tu rencontreras le prince charmant.» Aussi anodine que puisse paraître cette petite phrase, elle n'en est pas moins l'ébauche du mythe hétéro-patriarcal qui voudrait que la femme soit sauvée de ce monde par l'arrivée de l'homme!

Ne voyez-vous pas là quelque chose de désuet se construire sur un mythe? Je suis d'une génération issue des révolutions que je pense inachevées. Celle d'une libération de l'être plus que d'une revendication de son égalité. Je suis une femme toujours en devenir et je pense l'être jusqu'à la fin. Je m'approprie chaque jour de nouveaux codes pour les tester, les digérer et les reproduire pour faire disparaître les doutes quant à mon identité. Je joue le jeu pour comprendre et sûrement y trouver l'apaisement d'une place.

Peut-on avoir pour volonté de devenir dupe? Je ne le pense pas, peut-être acceptons-nous d'être dupés par romantisme? Comment le savoir? Faut-il se soigner ou continuer à croire que prince viendra, que l' élu nous sauvera, que l'amour et tout le packaging feront de nous des êtres enfin accomplis? Le prince, la princesse, l'amour éternel et son mythe?

Le mythe? Et si sa destruction nous était salvatrice? Attaquons la détresse qu'il provoque. Intéressons-nous à sa transformation, au moment où celui-ci s'effondre et qu'il provoque le rejet et l'envie d'exploser. Passé le moment de la désillusion, de la violence, jouissons du souffle de vie que celui-ci crée. Fêtons la crise qui engendre un sursaut d'envies. Je m'intéresse à une utopie qui serait d'échapper au mythe. Je m'intéresse à «l'après mythe»!

« Sue » (titre provisoire)

C'est un projet autour de la chaleur humide. La vapeur et toute son implication sur le corps et notamment, la sueur, ce qui sort du corps, toxines, gouttes... avec une première piste de réflexion: et si ce qui s'extrait de notre corps était le meilleur de notre corps...

Tous ces textes de Phia Ménard sont extraits de la présentation du processus I.C.E., disponible sur le site de la compagnie www.cienonova.com

LA SCÈNE

01/12/2011

CIRQUE

Vortex

Compagnie Non Nova

Phia Ménard



Le vortex est une circulation tourbillonnaire aussi appelée « œil du cyclone »... Phia Ménard vient d'y entrer de plain-pied, au cœur d'une arène cernée de ventilateurs, camouflée dans un costard gris, la tête couverte de bandelettes, tel l'Homme invisible.

Comme lui, ira-t-elle où elle ne doit pas aller ? De ses mains de démiurge surgit une marionnette, mais la beauté du geste s'évanouit vite. Engloutie sous des plastiques qui l'étouffent, l'artiste se défait, scène après scène, espérant renaître à nouveau de chaque combat qu'elle engage. Un corps-à-corps trouble, ambigu avec une matière qui la dénude, la dévore autant que l'artiste se joue d'elle. *Vortex* est une succession de mues qui s'opèrent dans la lutte, le dégoût, la fascination, la domination.

Le jeu questionne. Que fait-on de tout ce qui nous enserme et nous pollue ? Faut-il muer pour s'accepter, se vider pour exister vraiment ? Son art est tel un manifeste performatif pour défendre son droit à l'anormalité en femme libre qu'elle aimerait être devenue.

■ ANNE QUENTIN

- *Télérama*, le 22 février 2012.
www.telerama.fr/art/vortex-l-apres-midi-d-un-foehn,78127.php
- *La Nouvelle République*, le 25 janvier 2012.
www.lanouvellerepublique.fr/Toute-zone/n/Contenus/Articles/2012/01/25/Feeries-volantes-pour-ventilos-et-poupees
- *La Scène*, le 1^{er} décembre 2011.

ANNEXE 5 : L'APPRENTI SORCIER (DER ZAUBERLEHRLING)

| n° 164 | mai 2013 |

«Le vieux maître sorcier s'est donc une fois absenté! Et maintenant ses esprits vivront aussi à ma guise; ses paroles, ses actions et ses pratiques, j'ai tout observé, et, avec la puissance de l'esprit, je ferai aussi des miracles. Allez, allez, cheminez; que pour mon service l'eau coule, et, à flots larges, abondants, qu'elle s'épanche pour le bain!

Et viens maintenant, vieux balai, prends ces méchantes guenilles. Tu as été longtemps valet: accomplis ma volonté. Pose-toi sur deux jambes, une tête par-dessus, et vite, vite, cours, avec le pot à eau.

Allez, allez, cheminez; que pour mon service l'eau coule, et, à flots larges, abondants, qu'elle s'épanche pour le bain!

Voyez, il court, il descend sur la grève. Vraiment, il est déjà à la rivière, et, aussi prompt que l'éclair, le voici avec une cruche pleine. Déjà pour la seconde fois! Comme l'eau monte dans la cuve! Comme chaque vase se remplit!

Arrête, arrête, nous avons de tes dons pleine mesure... Ah! j'y songe... malheur! Malheur!... Le mot, je l'ai oublié.

Ah! Le mot par lequel enfin il devient ce qu'il était! Ciel, il court et se hâte de porter! Que n'es-tu le vieux balai! Toujours il apporte nouvelle potée. Hélas! Et cent fleuves s'élancent sur moi!

Non, je ne puis le souffrir plus longtemps, je vais le saisir: c'est de la malice. Ah! Toujours

mon angoisse augmente. Quelle mine! Quels regards!

Ô rejeton de l'enfer! Veut-il noyer toute la maison! Je vois déjà par chaque porte courir des torrents. Un maudit balai, qui ne veut pas entendre! Souche que tu étais, reste donc tranquille! Ne veux-tu pas cesser enfin? Je te prendrai, je te saisirai, et, le vieux bois, avec la hache tranchante, vite je le couperai.

Fort bien! Voilà le traîneur qui revient! Que seulement sur toi je tombe, Ô lutin, tu seras terrassé! Le tranchant poli à grand bruit le frappe. Vraiment, c'est bien ajusté! Le voilà en deux morceaux! Maintenant je puis espérer, et je respire librement.

Malheur! Malheur! Les deux parts déjà se dressent, comme des serviteurs tout prêts. À mon secours, puissances supérieures!

Et ils courent! L'eau gagne de plus en plus dans la salle et l'escalier. Quel effroyable déluge! Seigneur et maître, entends mes cris!... Ah! Voici le maître! Seigneur, la détresse est grande. Les esprits que j'évoquai, je ne puis m'en défaire.

LE MAÎTRE. Dans le coin, balai, balai! Que cela finisse! Car lui seul, pour son service, comme esprits, le vieux maître vous appelle.»

Johann Wolfgang von Goethe, 1797, traduction Jacques Porchat, 1861.

ANNEXE G : UNE FEMME EN DEVENIR

«Je n'ai pas choisi de naître! J'ai fait le choix de continuer à vivre. J'essaie d'être sincère pour autant que je le puisse. J'ai prouvé l'incompatibilité entre mon sexe biologique et mon identité. Je suis une femme en devenir que l'on a éduquée pour devenir un homme.

Je tente le plus possible de questionner mes certitudes sur ce que l'on nomme «être humain» et si possible d'en témoigner au travers de l'art. Je vis dans un monde qu'il me faut rendre chaque jour plus humain pour avoir envie de le fréquenter...

Mon point de départ de réflexion fut la chance de naître avec la sensation d'être étrangère à un corps. Je sais que cela peu paraître «anormal» pour certains, lorsque ce n'est que singulier. C'est de cette situation que s'est nouée mon envie de m'extraire de la réalité. Le premier chemin utopique fut donc celui d'échapper à la réalité d'un corps. Se réapproprier ce dont on ne peut se défaire est le paradoxe de cette situation qui m'a amenée à questionner les failles et trouver les transformations, fussent-elles minuscules.» [...]

Phia Ménard, extrait de la présentation de I.C.E., p. 2, www.cienonnova.com